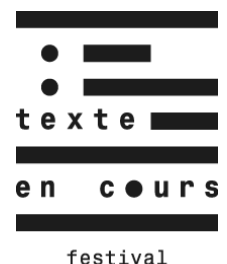


Petits effondrements du monde libre

repas utopique

On a construit une capsule temporelle faite pour résister au temps et aux éléments. Ce soir on organise un repas de fête pour la fermeture de notre capsule et son départ pour le futur. On a collecté des histoires de personnes qui font un pas de côté. Des petites actions qu'on néglige alors qu'on les fait nous aussi. Des gestes qui n'appartiennent qu'à nous, comme rester couché.e, marcher sans but, dormir beaucoup, se taire longtemps, disparaître, se donner du plaisir, dégrader, voler, plonger dans ses rêves etc. Ce soir on va manger on va boire on va danser et on va se raconter ces histoires avant que notre capsule les emporte. Ce sera un voyage à travers de petites utopies où l'on se retrouve comme pour la première fois.

Un texte de Guillaume Lambert
Avec le soutien de Zelda Bourquin, Chloé Bouzon,
Georges Daaboul, Gauthier Ronsin, Albertine Villain-
Guimara et Lucas Wayman
guillaumelambertpro@gmail.com
Le texte a été sélectionné à l'édition 2018 de Texte En
Cours.



Jadis, à New York, à quelques centaines de mètres des brisants où viennent battre les dernières vagues de l'Atlantique, un homme s'est laissé mourir. Il était scribe chez un homme de loi. Caché derrière un paravent, il restait assis à son pupitre et n'en bougeait jamais. Il se nourrissait de biscuits au gingembre. Il regardait par la fenêtre un mur de briques noircies qu'il aurait presque pu toucher de la main. Il était inutile de lui demander quoi que ce soit, relire un texte ou aller à la poste. Les menaces ni les prières n'avaient prise sur lui. A la fin, il devint presque aveugle. On dut le chasser. Il s'installa dans les escaliers de l'immeuble. On le fit enfermer, mais il s'assit dans la cour de la prison et refusa de se nourrir.

Un homme qui dort, Georges Perec

Né en 1992, Guillaume Lambert est auteur-metteur en scène. Il explore un théâtre de situations, immersif, itinérant, issu d'une écriture de plateau documenté. Il crée en 2015 Citoyens du vent, une première pièce explorant l'âge étudiant (Ici&Demain & maison des métallos, Paris). En 2016 il crée L'âme rongée par de foutues idées (Texte en Cours 2016), un monologue d'une femme à l'engagement radical. Le spectacle est recréé en 2017 sous le titre Où va ma rage (Texte en Cours 2017 & La Baignoire, Montpellier). En 2018, il crée Petits effondrements du monde libre, un repas utopique sur nos pas de côté (La Loge, Paris). En parallèle, il travaille avec des metteurs en scène sur plusieurs créations. En 2015, il assiste Joël Pommera à la dramaturgie de Ça ira (1) Fin de Louis. La même année, il assiste à la mise en scène du Désordre d'un futur passé, de Jean Ruimi, Caroline Guiela Nguyen et Joël Pommerat (Maison centrale d'Arles). Il continue ce travail en détention avec Marius en 2017 et La Réunification des Deux Corées / Cet Enfant en 2018, mis en scène par Joël Pommerat. En 2018, il collabore avec la compagnie Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen en tant que documentaliste.

PERSONNAGES

GUILLAUME

LUCAS

ALBERTINE

GEORGES

ZELDA

DEBBIE, DEBBWHY

LA MÈRE

LE FILS

CONSEILLÈRE
D'ORIENTATION

CONSEILLER
D'ORIENTATION

CLE7777

AUREL92

CARLY

INVISI28

PROFIL SUPPRIMÉ

PRÉSENTATRICE

KIM

VIVIEN

DANIEL

CHLOÉ

UN HOMME

GAUTHIER

ANNABELLE

LUCIE

PAULINE

PATRICK

MICHÈLE

CLAIRE

JEAN MOULOU

LI-MING DIOP

SERGENT MBALLA

LIEUTENANT DEBORAH

CHARGÉE DE
RAVITAILLEMENT

TOASTS À LA NUIT

Une grande table qui serpente. Spectateurs.rices et comédiens.nes mettent la table, s'installent autour, prennent un verre, grignotent et discutent. Au bout d'un certain moment

GUILLAUME. Je voudrais lever mon verre à celle sans qui nous ne mangerions pas ce soir, Chloé Bouzon, créatrice culinaire de ce repas. Je voudrais aussi lever mon verre à Gauthier Ronsin, qui a le talent de nous mettre tous en lumière, à Olivier Brichet qui a construit notre capsule temporelle, et bien sûr aux comédiens et aux comédiennes grâce à qui j'ai pu écrire les histoires de ce soir, je lève mon verre à toutes les personnes qui sont à l'origine de ce repas.

LUCAS. Moi je voudrais porter un toast à tous les légumes et tous les aliments qui seront dans nos assiettes ce soir, parce que d'une certaine manière le spectacle existe aussi grâce à eux, je pense notamment aux carottes, au butternut, et surtout au roquefort.

ALBERTINE. Moi je voudrais porter un toast aux agriculteurs aux viticulteurs aux fromagers, sans qui on aurait pas tous ces bons aliments dans nos assiettes ce soir.

GEORGES. Je porte un toast aux mésopotamiens qui se sont dit un jour, les gars, on arrête de chasser et de cueillir, maintenant on va planter. C'est grâce à eux que nos légumes sont cultivés.

TOUS. Aux mésopotamiens.

LUCAS. Je porte un toast à tous ceux qui en leur temps se sont foutus de la gueule des mésopotamiens, et qui ont continué en dépit du bon sens à chasser et à cueillir. A tous ceux qui ont eu la force de leurs convictions et qui ont disparu.

ALBERTINE. Je porte un toast au soleil qui depuis trois milliards d'années permet aux plantes et à nous de pousser.

ZELDA. Puisqu'on parle de soleil je porte un toast à mon papa.

LUCAS. Je porte un toast à l'hydrogène et à l'hélium, deux atomes auxquels on ne pense pas assez mais qui permettent la combustion du soleil, qui permettent la lumière et la chaleur à l'origine de la vie.

GEORGES. Moi je dis big up au big bang.

GUILLAUME. Je lève mon verre à vous tous ce soir, merci pour votre présence, merci d'avoir mis la main à la patte pour mettre la table, et surtout merci à votre gourmandise qui vous amène à ce grand repas.

LUCAS. Je lève mon verre à tous ceux qui ne savaient pas que c'était un repas, qui du coup ont mangé avant de venir. Courage.

ZELDA. A ceux qui ne sont pas là ce soir car ils n'étaient juste pas au courant. On pense à vous.

GEORGES. A ceux qui voulaient venir ce soir mais qui, à cause des transports, n'ont pas pu arriver à temps, longue vie aux transports publics.

LUCAS. A tous ceux qui avaient toutes les clés pour venir, ils sortaient à l'heure du boulot, ils habitent pas loin, ils sont informés, ils ont le temps et l'argent, pas de problème avec les transports, mais qui ne sont pas venus.

ALBERTINE. A tous ceux dans le passé qui ont cru qu'on serait meilleurs qu'eux, merci d'y avoir cru, on l'a fait.

GEORGES. Aux générations futures qu'on espère meilleures que nous, vous partez avec pas mal d'handicaps, désolé.

ZELDA. Aux directeurs et directrices de théâtre, à la presse, merci d'être venus et j'espère que vous nous soutiendrez dans l'avenir. Bien sûr, sur présentation d'un justificatif, vous aurez le droit de vous resservir et d'avoir le digestif offert à la fin.

GUILLAUME. Toast au théâtre qui nous accueille ce soir, merci pour sa confiance, et merci à tous les lieux avant lui, et tous les lieux après lui. J'espère qu'il y aura encore plein d'autres lieux qui feront vivre ce repas le plus longtemps possible.

GEORGES. Je porte un toast à tous les lieux où l'on voudrait et où on pourrait aller jouer, le théâtre de l'Odéon, la Colline, le Shakespeare's Globe à Londres, le MoMA à New York, tous les théâtres de Broadway, le théâtre national de Pékin, et le Bolchoï à Moscou.

LUCAS. Je porte un toast à tous les lieux où l'on voudrait aller jouer mais où il est pour le moment impossible physiquement et techniquement d'y jouer, le fond de l'océan, le sommet de l'Everest, l'intérieur d'une fourmière, la surface de la Lune, la surface d'un atome d'hydrogène, la galaxie Andromède

GEORGES. le théâtre de l'Odéon, la Colline, la Comédie Française.

ZELDA. A ici et maintenant, et à ce qu'ici sera dans cinquante cent ans, un supermarché, un cimetière ou encore un théâtre qui sait.

LUCAS. Je porte un toast aux dix prochaines secondes et à tous ceux qui aimeraient porter un toast. (*Après dix secondes et quelques toasts des spectateurs.rices*) Et dix.

GEORGES. Toast à tous ceux qui sont tombés amoureux ces dix dernières secondes.

ALBERTINE. Je voudrais lever mon verre à notre capsule temporelle qu'on va fermer ce soir, on va lui confier toutes nos histoires, on va manger on va boire on va danser et notre capsule à la fin du repas partira pour le futur.

LUCAS. À l'homme la femme ou peut-être une autre espèce qui dans cinquante ans, cent ans, mille ans trouvera notre capsule et découvrira nos histoires.

ZELDA. À Debbie, une personne qu'on a découverte sur internet, elle a écrit un texte sur un forum un soir et c'est ce qui nous a donné envie de faire cette capsule et ce repas. *(Elle prend le texte et lit)* Cette nuit je me sens bien, j'ai de l'enthousiasme, c'est pas toujours le cas. Je suis quelqu'un d'assez seule, j'ai perdu des amis, je vois pas beaucoup de monde, pas d'amour, y a mes parents, mon moment de chaleur. Quand on me propose de rencontrer des gens, c'est toujours dans des situations de merde. Les gens se rencontrent dans des situations de merde. Au travail, en cours, en boîte, sur tinder, sur des sites, au nouvel an chez machin. Du coup je sors pas de chez moi. Je suis p'têt naïve mais je voudrais rencontrer des gens dans des situations qui me font rêver. Par exemple on pourrait prendre nos tables, nos chaises, et les mettre dehors, devant chez nous. Dans la rue l'été, dans les salles des fêtes l'hiver. On arrête les voitures on arrête les métros, on arrête tout et on met nos tables bout à bout. Y en a qui apporte de quoi manger, y en a qui prennent de quoi boire, de quoi jouer de la musique, mettre des fleurs sur les tables. On sera des millions autour d'une grande table qui fait le tour des villes et des campagnes. On criera gourmandise générale, gourmandise générale, et on aura tous une bonne raison de sortir. Y aura plus de riches, de pauvres, d'en-couples, de célib', de chômeurs, de travailleurs, de cheveux courts, de cheveux longs, de déprimés, de joyeux. Et on portera des toasts toute la nuit. *(Elle donne le texte à la capsule)* Toast à ce soir, premier repas de rencontre générale utopique.

Elle lève son verre et boit une grande gorgée.

LE GARÇON QUI A ARRÊTÉ DE PARLER

ALBERTINE. À ce soir et à la première histoire qu'on va donner à notre capsule, celle d'un adolescent aux États-Unis qui a arrêté de parler presque du jour au lendemain.

GEORGES. Cet adolescent c'est le fils de la porte-parole de Trump durant sa campagne, c'est elle qui faisait le tour des plateaux télé pour recoller les pots cassés après ce que Trump disait.

ALBERTINE. Cet adolescent il était très proche de sa mère qu'il admire beaucoup. Pendant la campagne la mère était souvent en déplacement, et le fils la regardait dès elle passait à la télé, toutes ses interviews, c'était ce qui leur permettait de rester proches. On imagine la mère qui rentre le soir, hey (*ils se tapent dans les mains avec Lucas*), salut mon doudou, alors tu m'as vu à la télévision, t'as vu comment j'ai assuré avec le journaliste, comment t'as trouvé maman ?

LUCAS. Et le fils qui répond quelque chose comme, c'était fou, j'ai adoré comment tu as déchiré la gueule à ce journaliste, Trump doit être trop content de toi, en plus je t'ai trouvé trop belle à la télé, je suis ouf fier de toi.

GEORGES. À un certain moment de la campagne l'adolescent a commencé à avoir des troubles du langage. Pas des choses très graves, au début il a fait de la paraphrasie, c'est-à-dire qu'il échangeait un mot pour un autre proche en termes de sonorité.

ALBERTINE. Par exemple, hey, salut mon doudou (*ils se tapent dans les mains avec Lucas*), alors tu m'as vu à la télévision ? T'as vu comment j'ai assuré avec le journaliste ? Comment t'as trouvé maman ?

LUCAS. C'était fou, j'ai adoré comment tu as déchiré la gueule à ce janséniste. Trump

ALBERTINE. Hein ce janséniste ?

LUCAS. Heu, ce journaliste je veux dire. Trump doit être trop content de toi, en plus je t'ai trouvé trop frêle à la télé

ALBERTINE. Trop frêle ?

LUCAS. Heu non, je veux dire trop belle, trop belle à la télé. Bref je suis vraiment bière, fier, fier de toi.

Malaise.

GEORGES. Au bout d'un certain temps l'adolescent a eu des difficultés à trouver ses mots, comme quand vous l'avez sur le bout de la langue mais ça veut pas sortir, par exemple

LA MÈRE. Heeeeyyyy ! Salut mon doudou (*ils se tapent dans les mains*) ! Alors, tu m'as vu à la télévision ? T'as vu comment j'ai assuré avec le journaliste ? Comment t'as trouvé maman ?

LE FILS. C'était fou ! J'ai adoré comment tu as déchiré la gueule à ce (*temps*), ce, ce mec, comment il s'appelle

LA MÈRE. Qui ça ?

LE FILS. Le mec avec qui tu étais à la télé le

LA MÈRE. Le journaliste ?

LE FILS. Oui oui, le journaliste oui. Trump doit être trop content de toi. En plus je t'ai trouvé trop (*temps*), trop, putain !

LA MÈRE. Oh ! Attention au langage !

LE FILS. En ce moment je trouve pas mes, trop, 'tain

LA MÈRE. Je sais pas trop intelligente, trop charismatique

LE FILS. Non non, trop

LA MÈRE. Trop belle

LE FILS. Oui oui, belle belle voilà c'est ça.

GEORGES. Les troubles ont duré pendant toute la campagne. Après l'élection de Trump, la mère a continué à courir les plateaux de télé. Et peu après l'investiture de Trump, la mère est rentrée chez elle

LA MÈRE. Heeeeyyyy ! Salut mon doudou (*ils se tapent dans les mains*) ! Alors, tu as vu maman à la télévision ? T'as vu comment j'ai assuré avec le journaliste ? J'étais comment, j'étais comment, j'étais comment ?

LE FILS. C'était fou, c'était fou, c'était fou

LA MÈRE. Oui c'était fou, twitter parle que de ça aujourd'hui, on a déjà dépassé le million de vues en ligne, on rentre dans l'histoire là

LE FILS. C'était fou, c'était fou

LA MÈRE. Oui

LE FILS. C'était fou

LA MÈRE. Mais tu m'as trouvé comment sinon ?

LE FILS. C'était fou, c'était fou c'était fou

LA MÈRE. Mais qu'est-ce qu'il y a ?

LE FILS. C'était fou c'était fou c'était fou

LA MÈRE. Quoi, quoi, ok qu'est-ce que tu, euh

LE FILS. C'était fou ! c'était fou ! c'était fou ! c'était fou !

LA MÈRE. Calme-toi ! Calme-toi ! stop doudou, stop !

LE FILS. C'était fou ! c'était fou

GEORGES. En fait il faisait une crise de stéréotypie, c'est-à-dire qu'il ne pouvait que répéter le même mot et rien dire d'autre. Les parents l'ont

emmené aux urgences, les médecins ont fait une batterie de tests, et ils n'ont rien décelé. Aucune défaillance physique, impossible de savoir ce qui s'est passé chez le garçon. Et le lendemain quand l'adolescent s'est réveillé il n'a pas réussi à parler, pas un seul mot.

ALBERTINE. C'est pas un cas de mutisme sélectif comme ça peut arriver chez les adolescents immigrés, ou qui ont des problèmes avec la mère, ou qui sont anxieux. L'adolescent n'a rien vécu de traumatisant, il ne parle plus quelle que soit la situation.

GEORGES. Les médecins n'ont rien trouvé sur ce que le garçon traverse. Aujourd'hui il n'a toujours pas reparlé, et on ne sait pas pourquoi.

ZELDA. Au début l'adolescent paniquait de plus pouvoir parler. Mais aujourd'hui il semble plus apaisé que jamais. Sa relation avec sa mère n'est plus comme avant, il ne la regarde plus quand elle passe à la télé, il n'écoute plus vraiment quand elle essaie de lui parler. Il semble aller très bien mais ailleurs, pas dans ce monde. Plus dans celui de sa mère en tout cas.

Elle donne le texte de la scène à la capsule.

LA CAGE DE VERRE DANS L'OCÉAN

GEORGES. Je voudrais vous raconter la deuxième histoire qu'on va donner à notre capsule. C'est l'histoire de Georgi, un adolescent de quinze ans. Il fait partie d'une famille russe qui est réfugiée en Suède depuis 2007. À leur arrivée les parents ont fait une demande d'asile politique qui a été refusée. Mais la Suède autorise les réfugiés à refaire une demande, donc la famille de Georgi est restée sur le territoire. Depuis ses cinq ans Georgi a été scolarisé en Suède, il parle très bien le suédois, il est devenu la coqueluche de son école, et il adore les Volvo ! En 2014 après sept ans sur le territoire, les parents étaient toujours en procédure pour obtenir le statut de réfugiés. Ils ont refait une demande en disant que s'ils devaient partir ce serait dévastateur pour Georgi. Et en décembre 2015 la famille a reçu une lettre du Conseil des Migrations, Georgi a lu la lettre à ses parents qui ne parlent pas le suédois, leur ultime appel était refusé, vous devez quitter la Suède. Georgi a laissé tomber la lettre. Il est monté dans sa chambre. Il s'est couché. Le lendemain il ne s'est pas levé pour aller à l'école. Il n'arrivait pas à parler à ses parents. Il n'arrivait pas à manger ni à boire. Au bout de trois jours ses parents ont cru qu'il était en train de mourir. Il est tombé dans une sorte de coma.

ALBERTINE. En fait depuis les années 2000 y a environ quatre cents adolescents qui sont tombés dans cet état. Ce phénomène a été observé uniquement en Suède, nulle part ailleurs. Et uniquement chez des enfants de familles réfugiées. A chaque fois les adolescents qui tombent dans cet état sont totalement passifs, immobiles, sans énergie, muets, incapables de manger ou de boire, incontinents, insensibles à la douleur. Ça ressemble à un coma mais c'est un état qui n'a jamais été répertorié jusqu'à présent, comme des Blanche-Neige qui tombent en dehors de ce monde. Les médecins peuvent rien faire si ce n'est vérifier que leur état ne se dégrade pas. Les adolescents sont ramenés chez eux, ils sont nourris par un tube, et ils restent alités dans cet état, certains jusqu'à quatre ans. En 2005 le gouvernement a expulsé une famille dont l'enfant était dans cet état, ce qui a provoqué un grand scandale suivi d'un grand débat national, à ce moment-là les médecins ont avancé l'hypothèse que la seule solution pour guérir ces enfants serait de leur accorder la résidence permanente en Suède. Il a été décidé de ne plus expulser les familles dont les enfants sont dans cet état. Et les enfants se sont réveillés, un à un. Ça pouvait prendre jusque six mois pour qu'ils se remettent à marcher parler bouger, certains ont gardé des séquelles de cette période, mais aucun adolescent n'est mort.

GEORGES. Et c'est ce qui s'est passé pour Georgi. En mai 2016 au bout de cinq mois ses parents ont reçu un nouveau courrier du Conseil des Migrations, ils ont obtenu le statut de réfugié étant donné la situation médicale de Georgi. Ses parents lui ont annoncé la nouvelle, deux semaines après Georgi a commencé à réagir. Il a ouvert les yeux, puis quelques jours après il a prononcé quelques mots. Ensuite il a pu se tourner dans son lit, puis il a pu se lever, et aujourd'hui après plusieurs mois de transition c'est comme s'il n'avait jamais été dans cet état.

LUCAS. Georgi a raconté que quand il a lu la lettre d'expulsion il a été saisi d'une énorme fatigue. C'est pour ça qu'il est monté dans sa chambre pour se coucher. Une fois couché il a dit que c'était comme si son corps devenait liquide, c'est comme si ses membres devenaient du coton, une matière impalpable. Il a senti comme une pression insupportable sous le crâne et dans les oreilles, il a eu besoin de taper dans le mur comme pour sentir son corps, puis il s'est endormi. Il raconte qu'il s'est retrouvé pendant un temps infini dans une cage, une cage de verre sous l'océan. Cette cage avait des parois de verre très fines, très fragiles. Il savait que s'il faisait le moindre mouvement, s'il faisait le moindre bruit, les vibrations briseraient le verre, et il serait englouti sous des tonnes d'eau. Il était obligé de rester immobile et silencieux, dans cette cage de verre, au fond de l'océan, pendant des mois. Pour lui ce n'était pas un rêve, c'était sa réalité. C'est que quand il s'est réveillé qu'il a compris que tout ça c'était dans sa tête.

ZELDA. Georgi a raconté que quand il a lu la lettre il a eu l'impression de perdre toute sa volonté. Il s'est dit à quoi bon apprendre quelque chose à l'école aujourd'hui si tout ça n'a pas de sens dans l'avenir, il s'est senti complètement impuissant, et son corps est devenu impuissant. Les médecins ont parlé pour ce phénomène d'un syndrome de résignation, c'est-à-dire que ces adolescents qui sont dans une situation où ils se sentent impuissants deviennent physiquement impuissants. Ils ont accusé le gouvernement de plonger ces enfants dans cette situation où ils ne peuvent plus agir, c'est pour ça qu'ils tombent dans ce coma.

LUCAS. En 1975 y a un professeur de psychologie expérimentale Martin Seligman qui a mené une expérience sur des chiens. Ils ont séparés les chiens en deux groupes, on mettait un chien du groupe un dans une cage (*il fait lever Albertine*), et on prenait un chien du groupe deux qu'on mettait dans une autre cage juste à côté (*il fait lever Georges*). Pendant une minute on envoyait des chocs électriques aux deux chiens toutes les cinq secondes. Les chiens du groupe un avaient un levier sur lequel ils pouvaient appuyer pour arrêter les chocs électriques. S'ils le faisaient les deux chiens ne recevaient plus les chocs. Les chiens du groupe deux eux n'avaient pas de levier, ils étaient complètement dépendants de la réussite ou non des chiens du groupe un à appuyer sur le levier. Ils ont fait cette expérience plusieurs fois. Au bout d'un moment ils ont mis les mêmes chiens dans un petit enclos, il suffisait aux chiens de sauter un petit muret pour s'échapper. Ils ont recommencé l'expérience où ils balançaient des chocs électriques, et les chiens du premier groupe dès que les chocs arrivaient ils sautaient en dehors de la cage. Les chiens du deuxième groupe par contre ils ne bougeaient pas, ils recevaient des chocs électriques et ils suffisaient de sauter un petit muret, mais ils ne bougeaient pas. En fait avec la première expérience les scientifiques ont inculqué un sentiment d'impuissance à ces chiens, on parle de la théorie de l'impuissance acquise. Comment apprendre à des chiens qu'ils sont impuissants pour qu'ils deviennent impuissants.

Temps. Zelda donne le texte de la scène à la capsule. Lucas donne un petit gâteau à Albertine et Georges.

LES FORUMS

Un paperboard, il est écrit « Forum Les-métiers.net »

CONSEILLÈRE D'ORIENTATION. Bonsoir à tous ! Ça va ? Fin de journée, pas trop dur ? Pas trop de cours ? Bon va falloir s'y mettre, c'est la fin de journée pour tout le monde, ce sera pas long. Tout le monde me voit ? Alors, vous êtes en deuxième année d'une licence LEA, langues étrangères appliquées, vous êtes un peu perdue et vous cherchez des conseils sur les carrières possibles après la licence. La mention LEA forme au monde du commerce, des affaires ou de la traduction spécialisée, et ça c'est déjà pas mal. Mais vous allez voir qu'en suivant des petites formations complémentaires, un grand nombre de métiers s'offre à vous. *(Au Conseiller) Vas-y.*

CONSEILLER D'ORIENTATION. Agent de comptoir

Agent d'escale

Agent de maîtrise

Agent de réservation

Agent de transit import-export

Agent des opérations aériennes

Aide juridique en droit international

Assistant international business manager

Assistant administratif export

Assistant de projet traduction

Billettiste

Cadre commercial

Chef d'escale

Chef de mission humanitaire

Chef de projet traduction

Chargé de recrutement international

Chargé d'organisation de séjours linguistiques

Chargé des affaires consulaires

Chargé des relations presse

Conseiller spécialisé d'ambassade

Chercheur en traitement de l'information

Directeur d'office de tourisme

Forfaitiste

Formateur d'adultes

Gardien de refuge

Gérant d'hôtel

Gestionnaire des commandes

Guide interprète

Guide nature multilingue

Hôte d'accueil

Hôtesse de l'air

Interprète de conférence

Interprète de négociations internationales

Journaliste

Linguiste

Logisticien humanitaire
Maître d'hôtel
Médiateur culturel
Négociateur de commerce international
Réceptionniste
Responsable information-communication interne
Responsable de ligne de production
Responsable de ligne maritime
Responsable room service
Responsable du service traduction
Responsable zone avion
Traducteur-adaptateur dans l'audiovisuel
Traducteur en cabinet de traduction
Traducteur indépendant
Traducteur réviseur-relecteur
Traducteur spécialisé
Nous vous recommandons de vous familiariser avec les fiches métiers correspondantes, dans la rubrique métiers des langues de notre site.

LES DEUX CONSEILLERS. L'équipe, des métiers, point net !

CONSEILLÈRE D'ORIENTATION. Bonne soirée !

Les deux sortent. Debbwhy est seule devant le paperboard. Elle tourne une feuille où il est écrit « Forum Depression.com ».

DEBBWHY, *au micro*. Bonsoir, je m'appelle Debbie. J'ai l'impression que je pourrais jamais travailler. Ça fait huit mois que j'ai fini ma licence et j'y arriverai jamais. Dès que je regarde des offres d'emploi, je bloque ma respiration. Ma mère m'appelle pour me parler d'une annonce qu'elle a trouvé pour moi, et je gèle mon cerveau, je réponds oui-oui pour finir la conversation. La nana de pôle emploi a commencé à faire un bilan de mes compétences, c'est devenu tout noir sur les côtés, j'avais l'impression d'être à l'abattoir, qu'elle allait me, et je suis partie. Et ce matin j'avais un entretien de prévu, je me suis réveillée à 2h, j'ai vomi, j'ai, oui j'ai même eu la diarrhée, c'est lamentable, je me suis vu dans le miroir et j'y suis pas allé. Pourtant j'ai rien contre l'effort, chez moi c'est propre, je fais de la danse, c'est le travail le problème. Mais j'ai besoin d'entrer dans la vie. Je sais que ça vient de mes stages où on me donnait rien à faire, où on me disait que je n'étais pas une bonne personne. Mais j'en peux plus d'être la seule à paniquer comme ça. J'ai besoin de manger comme tout le monde. Est-ce que vous avez des conseils s'il vous plait ?

CLE7777, *au micro*. Je me reconnais tellement dans ce que tu as dit, je t'assure que t'es pas seule, t'es pas seule. Mon conseil à tous ceux qui souffrent de phobie, c'est les anxiolytiques, je sais que c'est la solution de facilité, mais entre pas de travail et pas d'argent je préfère prendre des médicaments. Vois ton médecin, tu peux faire un plan pour réduire les doses après avoir trouvé du travail.

AUREL92, *au micro*. Ok merci, bravo pour le courage que tu as eu de te livrer devant nous. La première chose que je veux te dire c'est que tu as eu raison de prendre la parole ce soir. C'est bien de mettre des mots sur cette phobie, il faut dire le nom, ergophobie, la phobie du travail. Y a un an

j'étais à ta place, et c'est ce qu'on m'a dit dans un endroit comme celui-ci, de venir mettre les mots sur ce qu'on ressent, c'est la première étape. Je continue à venir même si ça va mieux. La deuxième chose que je veux te dire c'est qu'il existe des solutions. Le matin quand tu te lèves, faut que tu aies un objectif, et cet objectif faut que ce soit le travail. C'est ça qui va te faire lever. Faut être acteur dans sa démarche. Tu peux prendre un carnet et chaque jour tu inscrites les petites victoires, j'ai envoyé mon CV à dix entreprises, j'ai listé les boîtes où j'aimerais travailler, celles où je veux pas, tous ces moments victorieux tu les inscrites. Et le jour où t'as un coup de mou tu lis ton carnet et tu vois le chemin que t'as parcouru déjà, c'est comme ça que tu vas retrouver le feu sacré tu vois, la joie d'aller au boulot. Faut que tu t'entoures de personnes positives aussi, tu emmagasines les compliments et dès que t'en as besoin tu te les répètes. Tu disais que tu fais de la danse, c'est super continue, les sports collectifs peuvent t'aider à reprendre confiance en toi. Et fais-toi aider par un thérapeute aussi, un psychologue peut vraiment t'aider, faut pas en avoir peur. J'espère que ça va t'aider et tiens nous au courant.

CARLY, *au micro*. Bonjour, moi aussi j'ai des grosses déprimés depuis un mois et je prends des fleurs de bach pour les apaiser. Il en existe de toutes les sortes, chaque fleur répond à une peur connue ou inconnue, on les trouve dans des magasins naturels. Je te dis ça parce que je voudrais que tu en prennes, je commence mais je crois que ces fleurs ont vraiment un effet bénéfique sur nous. Faut prendre la marque des fleurs de bach, c'est un monsieur bach qui les a découvertes. Je vous souhaite à tous un meilleur courage.

AUREL92, *au micro*. Ok je voudrais juste dire que je respecte ces remèdes-là, mais pour moi c'est des conneries ces trucs, j'ai tout essayé, fleurs de bach huiles essentielles Lexomil Xanax Attarax hypnothérapie réflexologie sophrologie astrologie, rien n'a marché. Le truc qui a fait la différence, c'est la volonté. C'est con à dire mais si tu t'attaques pas aux sources du problème, ces béquilles elles serviront à rien. Quand j'étais à ta place y a un an je faisais mon stage d'infirmier, je pleurais tous les soirs, y a un matin je me suis réveillé et j'arrivais plus à marcher. Et y a quelqu'un ici qui m'a dit quelque chose que j'avais oublié, demain sera un meilleur jour, demain sera un meilleur jour, ça faut pas le perdre de vue, demain sera un meilleur jour.

Debbwhy tourne une page : « Trois mois après ».

DEBBWHY, *au micro*. Depuis sept jours je travaille à la réception d'un hôtel, un Campanile. C'est pas le poste que j'imaginai mais j'ai postulé pour me mettre au travail absolument. Je suis contente, sauf que cette semaine c'était l'horreur. Je suis en binôme pour me former, ma binôme est super patiente, mais quand elle me parle, je me dis ok concentre toi, panique pas, retiens bien ce qu'elle dit, du coup j'entends pas ce qu'elle me dit. Elle répond au téléphone à ma place, elle me dit t'inquiète pas, c'est normal de pas savoir au début, et moi je me dis merde elle a encore répondu à ma place. Et j'ai peur qu'elle aille dire à ma responsable que je capte rien, ma responsable dit que je peux l'appeler quand je veux, mais elle va en avoir marre. J'ai besoin de ce boulot pour me stabiliser. Et si je suis pas capable de bosser ici, où est-ce que je pourrais bosser ?

AUREL92, *au micro*. Ok, la première chose c'est faut que tu te calmes (*il souffle*), je te dis ça pour toi, calme toi, t'en as besoin. Ici t'es pas au boulot, tu peux te relâcher, tu es avec des gens bienveillants. Prends du recul, depuis la dernière fois tu as fait des progrès, t'as trouvé un travail quand même, y a quelqu'un qui a vu tes qualités. Maintenant faut pas que tu lâches. Faut que tu te dises que ce boulot il est à toi, c'est une opportunité pour travailler sur tes peurs. Tout le monde fait des erreurs, c'est ta première semaine putain, tout le monde galère la première semaine. C'est ton hôtel, ton bureau, répète toi ça, je suis là parce que je suis compétent, je suis compétent, j'ai pas peur, pas peur, les gens ne me veulent pas de mal, aujourd'hui je tiens les manettes, j'ai toutes les libertés en main, c'est moi le maître, moi le maître.

Nouvelle page : « Dix jours plus tard ».

DEBBWHY, *au micro*. Je sors du psy et ça m'a fait un bien fou en fait. Il m'a comprise direct, il m'a dit que j'étais inadaptée sociale, qu'on est plein en fait. Il m'a encouragée, comme vous. Il m'a même dit que j'ai le profil d'un leader, qu'il y a une dirigeante en moi, bon elle doit être bien enfouie, mais ça fait plaisir. Je suis reboostée là, à bloc pour le boulot ! donc merci beaucoup.

Applaudissements. Nouvelle page : « Une semaine plus tard ».

DEBBWHY, *au micro*. Trois semaines, j'aurai tenue trois semaines. Le lendemain du psy tout est revenu dans la gueule, je me suis levée dégoutée d'aller travailler, j'ai pleuré les soirs, j'arrive pas à manger, j'en reviens pas de moi-même. Donc je suis viré. Enfin d'un commun accord on a mis fin à ma période d'essai. Ma boss m'a demandé si j'avais besoin d'une semaine supplémentaire pour réfléchir, je savais pas quoi dire, et voyant ça elle m'a dit qu'il fallait mieux en rester là, que c'était pas mon travail le problème mais mon manque de motivation et tout. Est-ce que je suis faite pour travailler ? Est-ce que je pourrais être normale un jour ?

INIVISI28, *au micro*. J'ai vécu la même chose que toi, j'ai fait une longue dépression, puis je suis sortie du système scolaire. Je vais te dire c'est une chance de pouvoir échapper à ce grillage social, tu devrais en profiter. Moi j'avais ce sentiment de décalage avec le monde, la famille l'école le travail, et j'ai arrêté de l'étouffer, parce que ce sentiment de décalage, c'est ce qui me protège des chemins tout tracés. Je peux te dire que le problème c'est pas toi, pas moi, pas les autres, le problème il existe que du point de vue de ceux qui veulent nous soumettre aux lois du marché. Nous ici, on est pas déprimé on est en grève. Notre fatigue c'est un point de départ.

Nouvelle page : « Forum crise-existentielle.com »

PROFIL SUPPRIMÉ, *au micro*. J'arriverai jamais à trouver du travail, je suis le seul de ma promo à ne pas en avoir trouvé, j'ai fait un BTS comptabilité, c'est pas le travail qui manque dans cette branche, non le problème c'est moi, c'est mon angoisse dans les salons de recrutement, c'est que je suis tétanisé à l'idée d'appeler pour une annonce, que je procrastine plutôt que d'envoyer des CV. Je sais que mon problème vient de l'éducation protectrice de mes parents, des premiers jobs, c'est pas

l'envie le problème, j'ai envie de vivre tranquillement comme tout le monde. J'ai besoin d'une solution, d'une réponse à mon problème.

DEBBWHY. Excuse-moi, je me suis reconnue dans ce que tu viens de dire, j'étais au même point y a un an. J'aimerais te dire qu'il y a des solutions, mais je sais pas s'il y a un problème en fait. Faut qu'on arrête de penser que du travail y en a pour tout le monde, que le travail c'est fait pour tout le monde, c'est une illusion de penser ça. Et je sais qu'on peut pas gagner d'argent sans travailler pour le moment. La solution ce serait de recevoir de l'argent parce qu'on est là c'est tout, pas pour le travail qu'on fait, parce qu'on existe. Je sais que ça t'aide pas ça pour le moment, mais la première des choses c'est d'arrêter de se mentir sur ce qu'on veut vraiment au fond de nous. Notre phobie elle nous a conduit à nous retrouver ici, je sais pas où ça va nous mener, mais j'ai l'impression qu'ici on peut se dire des choses qu'on peut pas se dire en dehors, et ça c'est un premier pas.

PROFIL SUPPRIMÉ. Ok.

Profil Supprimé va s'asseoir. Zelda donne le texte de la scène à la capsule.

SABOTAGE CLUB

Deux consignes retournées placées l'une en face de l'autre. Un pied de micro en face de chaque consigne. Entre les consignes, la salle avec les spectateurs.rices. Inner City Blues de Marvin Gaye en fond sonore.

PRÉSENTATRICE, *au micro.* Je vous propose qu'on commence la soirée. Bienvenue au Sabotage Club. Je vois que y a pas mal de nouveaux, y en a peut-être qui se demandent ce qu'on fait ici ce soir. En fait y a quelques années je travaillais comme gestionnaire courrier dans un magazine économique. J'ai été embauchée pas pour mes qualités dans le courrier mais parce que j'étais la première arrivée. C'était payé une misère, le bureau se trouvait au sous-sol, on était une équipe de trois pour le courrier et on était vraiment le bas de l'échelle dans l'entreprise. C'est-à-dire que s'il fallait bouger le bureau d'un directeur on devenait déménageurs, si les toilettes déconnaient on devenait plombiers. Sinon dans notre cave on foutait pas grand-chose. Et en fait tous les services avaient la même attitude que nous, les gens faisaient des pauses déjeuner hyper longues, dès qu'ils pouvaient faire un break ou une pause clope ils y allaient, la photocopieuse le téléphone la papeterie, tout le monde se servait comme si c'était des affaires personnelles. À un moment y avait des rumeurs qui circulaient de coupes dans les salaires. Quand la direction est arrivée le lendemain elle a été accueillie par un hall transformé en patinoire, des gens avaient bouché les fontaines et mis du savon moussant qui débordait de partout dans le hall. Voir la tête complètement perdu des patrons ça m'a bien fait marrer, même si c'était moi qui ai dû tout nettoyer après. Un jour y a le designer graphique qui est venu à notre sous-sol, on demande ce qu'il cherche, au bout d'un moment on comprend qu'il veut juste parler, qu'il est 14h et qu'il a juste aucune envie de retourner à son poste. Après ça ses visites sont devenues une sorte de rituel. Y avait aussi le comptable qui venait nous donner ses cadeaux de Noël pour qu'on les envoie à sa famille au frais du magazine, ça lui semblait complètement naturel. Mes deux années dans cette boîte sont à l'origine de cette soirée. En fait dans cette entreprise tout le monde faisait ces petits gestes, ces petites choses qu'on est pas censé faire mais qui nous permettent d'évacuer les frustrations du jour, de se faire un peu plaisir. Tout le monde faisait ça et personne n'en parlait. Moi je me suis dit qu'au contraire fallait qu'on en parle, que si y a un truc qui nous réunissait tous dans cette entreprise c'était ça. Du coup je me suis mise à imprimer des flyers, au frais de l'entreprise bien sûr, et j'en ai posé dans plein d'endroits dans la ville comme des petites annonces, j'en ai distribué aussi dans la rue sur les heures de repas, bonjour excusez-moi, est-ce que vous faites des trucs au travail que vous avez pas le droit de faire, autant dire que ça ne marchait pas du tout, les gens pensaient que je bossais pour le patron. Donc j'ai changé d'approche, j'ai parlé de mon idée à des amis et ils se sont mis à me raconter leurs anecdotes. Et le bruit a commencé à courir, j'ai reçu des enregistrements audios, des amis d'amis sont venus vers moi, même des gens se sont mis à répondre à mes annonces. On s'est dit qu'il fallait qu'on fasse une soirée pour se raconter nos histoires, alors au début les gens

avaient un peu peur de raconter, surtout quand ce qu'ils faisaient était illégal, puis après quelques verres chacun s'est mis à raconter ses anecdotes, on a passé une super soirée. Et c'est pour ça qu'on est là, pour échanger nos expériences sur ce que c'est au jour le jour de gagner sa vie dans ce pays. On est là pour apprendre des uns des autres, pour se sentir moins seul face à ces trucs qu'on fait tous. Je pense on peut dire sabotages, le mot peut effrayer mais c'est ça, des sabots qu'on jette dans les rouages pour bloquer la machine et qui nous permettent de respirer, de reprendre un peu le contrôle. Si c'est la première fois que vous venez ici, vous devez passer au micro pour raconter votre histoire.

Un temps long durant lequel les anciens du club incitent les nouveaux à se lancer. Plusieurs spectateurs riches passent au micro pour raconter leurs sabotages, les petits vols qu'ils font, les détournements, des cassages volontaires, des moments où ils disent ouvertement non. Après avoir entendu une diversité de sabotages, de milieux sociaux et professionnels, Daniel va au micro.

DANIEL, *au micro*. Bonsoir, moi c'est Daniel, j'ai bossé pendant deux ans dans une petite station radio privée qui s'appelait Radio Florival, une radio qui émet en Alsace, donc si vous connaissez c'est que vous avez des goûts de merde parce que la musique qu'on passait était vraiment nulle. J'étais engagé comme animateur et je m'occupais surtout des informations locales, les premiers jours on m'a mis sur l'écoute des fréquences de police pour avoir des informations sur la circulation les accidents, puis on me disait si t'entends des faits-divers croustillants, tu en parles aussi. Sauf que le Haut-Rhin c'est pas les experts à Miami, donc il se passait pas grand-chose, je me faisais chier. Au bout d'un moment j'ai décidé d'inventer mes propres informations. Le premier truc que j'ai fait c'était l'année où y avait les nouveaux permis de conduire, j'avais balancé une info comme quoi le gouvernement avait décidé que ceux qui n'auraient pas renouvelé leur permis au premier de l'an auraient une amende de, une somme astronomique je crois genre 850 euros. Et ce qui est fou c'est que personne n'a réagi, aucun des autres animateurs n'est venu me voir pour me dire c'est quoi cette histoire, aucun auditeur n'a appelé, rien. Moi je me suis dit qu'on m'autorisait à aller plus loin. Y a un jour on devait ouvrir le journal par une info un peu glauque, une dame qui avait tué son mari à coup de couteau électrique pour des histoires de tromperie, le truc sordide, avec mon pote ingé son je lui propose de bricoler une bande son. Au moment où j'ai ouvert le journal, c'était en direct, je commence à raconter l'affaire du ton le plus grave possible et là j'entends en fond sonore des bruits de scie circulaire avec des cris de mec à la Scream, moi je sais pas comment j'ai fait pour garder mon sérieux jusqu'au bout du journal. Et là à la fin des infos, toutes les lumières du studio se sont mises à flasher comme une guirlande de Noël, en fait c'était les auditeurs qui appelaient et les annonceurs qui avaient des spots sur ce créneau-là, ils appelaient pour se plaindre. Là je me suis fait engueuler par mon patron, lui ce qui l'intéressait c'était de faire des sous, et là vu que y a deux-trois publicitaires qui ont laissé tomber la radio, on s'est fait gronder genre, oui c'était de mauvais goût, faut pas le refaire, mais c'était tout, rien de plus. Je me suis dit, mais attend y a moyen d'aller encore plus loin ! Non seulement je pouvais encore présenter le journal, et dire

régulièrement des conneries, mais en plus ils m'ont envoyé sur les conférences de presse. Donc quand je dis conférence de presse je vous parle de trucs genre l'inauguration d'une garderie, l'ouverture de la foire aux vins où un élu vient dire des banalités devant des journalistes qui posent des questions à la con avant d'aller prendre une coupe de champagne. Pour corser un peu ces événements je me suis dit que j'allais préparer des questions pour les personnalités publiques, des questions un peu gênantes et décalées, comme sur les magouilles dans lesquelles ils trempent ou les histoires de coucheries en tout genre. Et ma plus belle réussite c'était avec Laure Manaudou, la nageuse, qui était venu inaugurer une piscine municipale à son nom. Donc y avait tous les journalistes qui posaient des questions genre, alors Laure l'eau était bonne, qu'est-ce que ça vous fait d'avoir une piscine à votre nom. Moi je lève la main et je demande Laure bonjour, après votre carrière de nageuse, est-ce que vous envisagez de poursuivre votre carrière dans le cinéma que vous avez commencé avec beaucoup de succès sur internet ? En fait je faisais référence à une vidéo coquine de Laure Manaudou avec son entraîneur qui avait fuité sur internet six mois avant. Elle l'a compris, tout le monde l'a compris, elle a fait semblant de pas avoir entendu, et y a un type qui est venu me demander de quitter la salle parce que Laure Manaudou n'était pas très à l'aise quand j'étais dans la salle. Après ça plus aucun journaliste de la station n'était invité sur les conférences de presse. Du coup les collègues m'ont engueulé genre c'est scandaleux de faire ce que tu fais, c'est contraire à la déontologie journalistique. Et je leur ai dit c'est quoi qui est honteux, c'est ça ou c'est balancer des infos barbantes dont tout le monde se fout. Je me suis vu en colère, et je me suis dit que j'avais pas envie de me battre pour changer l'info, je voulais juste m'amuser à la base, et là je prenais ça trop au sérieux. Donc j'ai quitté la radio. Quand je suis parti y a des radios nationales qui aimaient mon ton décalé qui m'ont fait des propositions, mais j'ai refusé, maintenant je suis serveur dans un resto.

UN HOMME, *au micro*. Je suis désolé, je risque de casser l'ambiance. Je suis infirmier, je travaille dans un service qui s'occupe de personnes en fin de vie, mon boulot c'est d'aider les patients à rester en vie. Les gens pensent qu'on fait des miracles, mais c'est faux, on crée les problèmes au lieu de les résoudre, bien souvent on force les gens à rester en vie au-delà de ce qui est naturel. Le problème numéro un chez les personnes âgées c'est les infections, on leur donne des antibiotiques pour lutter contre des infections qui peuvent être mortelles sinon. Du coup ils restent en vie mais ils souffrent aussi, énormément, et pendant ce temps-là y a des industries pharmaceutiques qui font des millions en gardant ces gens en vie. Et c'est nous qui devons donner les médocs, on est confronté tous les jours à la souffrance de ces personnes. Y a des infirmiers et des infirmières qui indiquent sur le registre que les médicaments ont été pris et qui s'en débarrassent dans les toilettes. La mort c'est tabou dans notre société, on veut pas la regarder en face, du coup ces gens doivent souffrir. Y a des personnes âgées qui arrivent à l'hôpital on leur demande si elles veulent qu'on les mette sous assistance respiratoire si les choses se compliquent, évidemment elles disent oui-oui-oui, elles veulent rester en vie comme tout le monde. Ce sont des gens qui sont au bout de leur vie, qui ont plein de problèmes aux reins, aux poumons, au cœur. La seule chose qui est

intact bien souvent c'est leur esprit. Moi j'ai vu des personnes me supplier de débrancher la machine parce qu'ils n'en pouvaient plus, ou je le voyais dans leur regard qu'ils avaient abandonné. J'ai vu des docteurs qui attachaient les patients par les mains les pieds au lit parce qu'ils essayaient de débrancher la machine, tous les jours on entendait leurs gémissements. Y a quelque chose de répandu parmi les infirmiers et les infirmières. Quand ils sont confrontés à une personne dans cet état qui demande à partir, ils ferment la porte de la chambre, ils coupent la machine qui enregistre la fréquence cardiaque, ils débranchent l'assistance respiratoire, ils attendent deux minutes, la personne (*il fait un geste*), et ils rebranchent la machine qui se met à appeler le docteur, il arrive immédiatement et essaie de réanimer la personne mais c'est souvent trop tard. Ceux qui font ça le font par compassion pour ces gens qui souffrent, c'est pas légal mais on le fait quand même.

Un temps.

GAUTHIER. Merci pour ta prise de parole, c'est précieux d'avoir un endroit comme celui-ci pour partager ça. Ça montre bien que le sabotage ça peut aussi être une question de vie ou de mort. On a parlé de sabotages qu'on fait dans le monde du travail, des vols de la casse du détournement, toutes ces actions dont on parle c'est des espaces de liberté qu'on s'aménage pour fissurer le cadre du travail. Mais les sabotages ça dépasse le cadre du travail, ça se joue au quotidien aussi, dans nos habitudes, dans nos gestes, dans tous les pas de côté qu'on peut faire. Moi dans ma vie pro je suis éclairagiste je suis technicien je suis saxophoniste je suis guitariste je suis chargé de com' je suis chargé de diff' je suis forain, je suis surtout incapable de rentrer dans une case, je les traverse toutes. Et c'est difficile d'être salarié quand tu rentres pas dans une case. Avec les compagnies dans lesquels je travaille on a pas envie de répondre aux appels d'offres de l'entreprise culture pour avoir de l'argent à faire de l'art officiel. On a pas envie non plus de dépendre d'une compagnie pétrolière qui voudrait nous payer pour qu'on fasse sa promotion. On veut pas accepter ces chaînes en or qu'on nous propose. Et pour ça y a plusieurs manières. On a pas de sous, du coup quand on va s'acheter du matos pour nos spectacles, on peut pas payer à la sortie, mais ce matos qui vient de l'autre bout de monde, qui est fabriqué par des enfants, il rentre facilement dans la poche, on a pas de scrupule à le piquer. Nos créations on a pas envie de les faire toujours pour les mêmes personnes qui ont les moyens, on veut aussi aller jouer dans des lieux qui n'ont pas les moyens de nous recevoir. Alors on brade nos coûts et pour vivre on déclare des dates fictives à Pôle Emploi, on fait des fausses déclarations pour avoir le nombre d'heures qui faut pour l'intermittence. Ça nous permet de vivre de notre métier en proposant nos créations à tout le monde. Ces fausses déclarations c'est pas de la fraude c'est juste financer sa liberté. A côté de ça ceux qui fraudent le fisc ils sont pas inquiétés, on leur demande gentiment de rendre des sommes astronomiques sans passer par la case prison. Pourquoi on paie des autoroutes alors qu'on paie déjà des impôts ? Pourquoi les supermarchés se gavent de plus-values sur le travail forcé de personnes à travers le monde ? Leurs plus-values on peut se les mettre dans la poche, quand tu voles au supermarché un pull en coton tu casses une filière qui finance l'esclavage. Alors moi je dis, fraudons à foison, fraudez où vous pouvez.

Sabotons le quotidien, c'est comme une gigantesque fête foraine, y a des jeux pour tout le monde, pour ceux qui aiment quand ça chamboule tout, pour ceux qui aiment arracher la propagande marchande, pour ceux qui aiment bouffer la barbe à papa sans payer, ceux qui veulent frauder le train fantôme, amusons-nous partout tout le temps.

Applaudissements.

UN HOMME. Pour aller dans ton sens je voudrais proposer quelque chose de concret. Cette plus-value dont tu parles, on peut se la récupérer facilement.

LA PRÉSENTATRICE. Ok bah moi aussi je voudrais vous proposer une expérience concrète qu'on va faire ici et maintenant. Je vais avoir besoin d'un volontaire.

Pendant que l'Homme et Daniel parlent, la Présentatrice prend un.e volontaire dans la salle. Elle l'emmène à une table où il y a un écran d'ordinateur et un maillet. Elle dit au volontaire « tu peux détruire cet ordinateur, tu peux taper tant que t'arrête pas, vas-y fort c'est plus résistant qu'il n'y paraît, éclate-toi. ».

UN HOMME. On fait tous des courses dans des supermarchés, moi je dis cette semaine on prend tous un truc qu'on ne paie pas, de la bouffe des habits l'électroménager, ce qu'on veut et on ne le paie pas. Faut baisser le coût de la vie, c'est pas normal que la vie coûte aussi cher ça devrait pas. C'est pas du vol, c'est notre argent qui est entreposé dans ces grandes surfaces, je propose qu'on aille le récupérer. Qui s'engage pour faire ça cette semaine ?

Quelques-uns lèvent la main. L'homme va les voir pour leur donner des conseils pour voler au supermarché.

DANIEL, *au micro.* Je suis désolé mais je partage pas votre enthousiasme, j'ai un problème avec les deux dernières prises de paroles, ça me choque.

UN HOMME. C'est quoi qui te choque ?

DANIEL, *au micro.* Ce qui me choque c'est quand toi (*à Gauthier*) tu encourages à frauder Pôle Emploi, frauder la sécu. T'es pas en train de voler une multinationale véreuse quand tu fais ça, t'es en train de nous voler, parce que ces caisses elles sont financées par nos cotisations, c'est de l'argent qu'on sort du marché pour quand on est malade quand on perd notre travail quand on a un accident, ça sert à qu'on crève pas de faim dans ces cas-là. Et aller voler dans ces caisses je trouve ça dégueulasse. Et aller voler au supermarché

UN HOMME. C'est pas du vol !

La Présentatrice enlève le micro de Daniel.

DANIEL, *à La Présentatrice.* Non mais j'ai pas fini en fait. (*A l'Homme*) C'est pas seulement leurs plus-values que tu voles, c'est aussi le salaire des gens qui ont acheminé les produits jusque chez toi, c'est toute la chaîne de

production et de distribution qui fait que tu peux manger à ta faim partout.

UN HOMME. Je mange à ma faim mais à quel prix ? je vis bien mais à quel prix ? Et je dois bosser combien d'heures pour vivre bien ? Et pour ceux qui ont pas de boulot, ceux qui ont pas d'argent, le prix au supermarché c'est le même. Le problème c'est celui de ceux qui se gavent.

DANIEL. Y a des connards qui se gavent je suis d'accord. Mais du coup on doit s'abaisser à leur niveau ? Je crois pas. Je pense qu'au contraire on doit leur opposer notre intégrité. On parle de sabotage depuis tout à l'heure, mais le sabotage c'est aussi casser les gestes pourris que la société nous a inculqué. C'est arrêter de faire ce qu'on reproche aux autres, piller la richesse commune. La seule révolution c'est essayer de s'améliorer soi-même en espérant que les autres feront pareil. C'est pas moi qui le dit c'est Brassens.

L'Homme commence à jeter de la nourriture à Daniel. Daniel lui jette un verre d'eau. Les deux continuent à s'engueuler et à se jeter ce qu'ils trouvent. La personne tape sur l'écran avec un maillet. On entend Inner City Blues de Marvin Gaye monter en puissance. Zelda va donner le texte de la scène à la capsule.

DEBBIE, *au micro*. Bonsoir je m'appelle Debbie et je trouve ça génial ce qui se passe. Oui, vas-y casse, tape tape tape, c'est bon, sens que ça lâche, ça lâche au fond de toi, vas-y tape tape
sens que ça lâche
tu prends ton marteau et tu tapes
je prends mon marteau et je tape
pour une fois c'est moi qui suis le marteau
c'est mon marteau
c'est mon micro
c'est moi qui tape
je voudrais qu'on prenne nos marteaux et qu'on tape
qu'on tape sur nos habitudes
qu'on tape sur le quotidien
qu'on tape sur les cadres
qu'on tape sur les murs
je veux sourire je souris
je veux pas sourire je souris pas
je veux me lever je me lève
je veux pas me lever je me lève pas
je veux pas parler je parle pas
je veux pas travailler je travaille pas
je veux me toucher je me touche
je veux rêver je rêve
on descend tous d'un cran
on descend un cran plus profond
on descend sous nos masques
on descend sous l'individu
on descend jusqu'à nos actions
on descend à nos actions qui nous font
on marche vers le gouffre

et chaque pas qu'on fait crée le sol qui le soutiendra
chaque pas qu'on fait crée le sol qui le soutiendra
on a jamais été aussi puissants
se libérer ça n'a jamais été être soi-même
se libérer c'est n'être rien
rien qui soit prémâché
rien qui soit préfabriqué
rien qui soit ajusté
rien qui soit emmuré
se libérer c'est sortir de chez soi
on se libère au dehors de soi
on se libère de la fatigue
on se libère du temps
on se libère de nos vêtements
y a toujours un moment pour détruire l'écran
y a toujours un moment pour péter l'écran
ce petit moment dans ta journée
ce petit moment dans ta nuit
c'est ton chemin de liberté
c'est ta porte d'entrée dans ton monde
ces putains de murs ils résisteront pas
t'es plus jamais au pied du mur
tu trouves une fissure
tu contournes le mur
tu pètes les briques
tu creuses un tunnel
tu sautes au-dessus
tu l'explores le mur
tu l'atomises
tu le missiles
tu dis qu'y a pas de mur
en fait y a pas de mur
c'est toi qui décide des murs

RENCONTRES AU SOMMET

Hugo parle avec Patrick et Annabelle avec Pauline. Ils ne se connaissent pas. Ils mangent un dessert à la main. Ils échangent des banalités d'usage lors d'une rencontre : « c'est la première que tu viens ? Tu fais quoi dans la vie ? Tu vas partir pour les vacances ? Tu habites où ? Bon quartier ? » etc. Au bout d'un moment on entend une musique brève et une voix off qui chuchote, « les sommets de la caresse, c'est au sommet que l'on se rencontre ». Les quatre se disent à plus tard et se répartissent dans différents coins de la salle. A nouveau la musique et la voix qui chuchote « les sommets de la caresse, retrouvons-nous où nous ne sommes jamais allés ».

LUCIE, à Annabelle. Bonsoir je m'appelle Lucie.

ANNABELLE. Annabelle bonsoir.

LUCIE. Enchantée Annabelle, beau prénom.

ANNABELLE. Toi tu viens souvent ?

LUCIE. C'est la troisième quatrième fois je crois.

ANNABELLE. Ok, tu viens parce que, enfin

LUCIE. Pour faire des rencontres principalement, je suis célib, et vous ?

ANNABELLE. On se tutoie on se tutoie.

LUCIE. Et toi ?

ANNABELLE. Pareil pour les rencontres, je trouvais le thème original aussi.

LUCIE. C'est clair.

ANNABELLE. Du coup toi tu le fais souvent ?

LUCIE. Non. Dernièrement oui parce que le célibat forcément.

ANNABELLE. Oui bien sûr bien sûr.

LUCIE. Toi tu pratiques beaucoup ?

ANNABELLE. Oui plutôt, enfin pas énormément non plus. Et c'est quoi ton truc ?

LUCIE. Mon truc ?

ANNABELLE. Bah ton petit truc ?

LUCIE. Mon petit truc ?

ANNABELLE. Ton truc pour t'exciter quand tu te touches.

LUCIE. Ah ok, moi ce qui m'excite c'est de m'imaginer avec une femme dans un endroit incroyable, souvent c'est avec la première femme que j'ai

aimé, enfin c'est vraiment des actes d'amour quoi, je m'imagine un lieu improbable, je prends mon temps, comme pour une nuit d'amour.

ANNABELLE. Ah oui, c'est d'imaginer des lieux qui te

LUCIE. Oui certains lieux c'est le défi, c'est le risque, s'imaginer qu'on sera les seuls à avoir fait l'amour ici. Ça m'excite plus que regarder un porno comme d'autres.

ANNABELLE. Mais quel lieu par exemple ?

LUCIE. Par exemple, sur une montgolfière en Bourgogne.

ANNABELLE. Ah oui, effectivement, c'est original.

LUCIE. Oui c'est le côté unique, personne d'autre le fera ici

ANNABELLE. Oui je comprends, sortir de soi s'évader, le côté sauvage

LUCIE. Oui. Et toi ton truc quand tu te touches ?

ANNABELLE. Bah je suis assez cérébrale aussi.

LUCIE. Ah super.

ANNABELLE. Je sais pas si c'est super, on choisit pas en fait.

LUCIE. Bah j'ai l'impression que tout le monde

ANNABELLE. Non non j'ai parlé avec des gens qui sont hyper mécaniques

LUCIE. Ah je comprends pas comment on peut faire ça machinalement, pour moi c'est un acte d'amour c'est

ANNABELLE. Bah moi j'aimerais bien en même temps. Atteindre le plaisir de manière simple. Le fait de toujours devoir imaginer des trucs, faire tout ce chemin à chaque fois, c'est éprouvant au bout d'un moment.

LUCIE. Je trouve pas du tout, dis-moi l'endroit le plus fou où tu le ferais.

ANNABELLE. Je crois pas que je m'y retrouve moi avec les lieux

LUCIE. Suis-moi suis-moi, le lieu le plus fou où tu le ferais.

ANNABELLE. Sur une plage.

LUCIE. Ok une plage, en Guadeloupe ?

ANNABELLE. Oui

LUCIE. Sous un cocotier, allongée sur le dos, le soleil dans les yeux à travers les palmes.

ANNABELLE. Oui.

LUCIE. Ok maintenant dis-moi le lieu le plus improbable où tu le ferais.

ANNABELLE, *soufflant*. Improbable, une grotte ?

LUCIE. Une grotte, genre Lascaux ?

ANNABELLE. Ah oui par exemple.

LUCIE. Sous les dessins préhistoriques

ANNABELLE. Oui oui

LUCIE. À la lueur d'un feu.

ANNABELLE. C'est pas mal

LUCIE. Ah c'est super j'y avais jamais pensé.

ANNABELLE. T'es très visuel en fait.

LUCIE. Oui, alors maintenant un lieu froid.

ANNABELLE. Un igloo.

LUCIE. Ok collées l'un à l'autre sous une peau d'ours. Un lieu chaud.

ANNABELLE. Sur un volcan en Sicile.

LUCIE. La nuit, à deux cents mètres d'une coulée de lave

ANNABELLE. Un autre

LUCIE. Un lieu sacré

ANNABELLE. Une église

LUCIE. Dans le confessionnal

ANNABELLE. Oui sur l'orgue pendant la messe

LUCIE. Plus sacré encore.

ANNABELLE. En haut d'un minaret, pendant l'appel à la prière

LUCIE. Un endroit dans les airs

ANNABELLE. Un avion.

LUCIE. Un long-courrier, retour de nuit, on est deux en première y a personne.

ANNABELLE. C'est bien continue

LUCIE. Sous terre

ANNABELLE. Un abri antiatomique

LUCIE. Après la troisième guerre mondiale, on est les dernières survivantes.

ANNABELLE. Encore

LUCIE. Dans les eaux

ANNABELLE. Un sous-marin

LUCIE. Sur une couchette suspendue, serrés, avec les autres matelots dans la cabine

ANNABELLE. Non pas ça pas ça

LUCIE. Ok la cabine vide, un matelot qui fait le guet pour nous dehors

ANNABELLE. Oui c'est mieux.

LUCIE. Un lieu répugnant.

ANNABELLE. Un abattoir

LUCIE. Sur le sang encore chaud des animaux morts

ANNABELLE. Argh oui

LUCIE. Un lieu effrayant

ANNABELLE. Une forêt la nuit, en pleine montagne, un sentier perdu, le cri des animaux

LUCIE. Un lieu immoral.

ANNABELLE. Un funérarium

LUCIE. Près du four pendant la crémation

ANNABELLE. Ah mon dieu

LUCIE. Un lieu interdit

ANNABELLE. Une prison

LUCIE. Une prison pour crime sexuel. Historique

ANNABELLE. Versailles

LUCIE. Dans les jardins pendant la Révolution. Spatial

ANNABELLE. Un vaisseau on le fait en apesanteur à regarder la terre

LUCIE. Oui c'est bien ça, un lieu trash

ANNABELLE. Une salle d'avortement

LUCIE. Un avortoir. Magique

ANNABELLE. Un champ d'elfes

LUCIE. Dangereux

ANNABELLE. La savane,

LUCIE. Triste

ANNABELLE. Non malsain, un zoo

LUCIE. Impossible

ANNABELLE. Un trou noir

LUCIE. Caché

La cloche sonne.

LUCIE. On pourra se retrouver ?

Lucie s'assoit. Patrick et Pauline se lèvent. La petite musique et la voix qui chuchote : « les sommets de la caresse, qui n'a pas rêvé en flânant sur le boulevard des villes, d'un monde qui, au lieu de commencer par la parole, débiterait avec les intentions. ¹ »

ANNABELLE, à Pauline et Patrick. Mais quel rapport avec la masturbation ?

PAULINE. On le fait à deux ou à plus.

ANNABELLE. Je comprends pas dans ma tête c'est vraiment quelque chose qu'on fait seule

PATRICK. Vous l'avez jamais fait à deux ?

ANNABELLE. Non quand je suis avec quelqu'un je fais l'amour

PATRICK. Ça en fait partie.

PAULINE. Vous le faites souvent ?

ANNABELLE. Non, une fois par semaine, parfois pas par semaine

PAULINE. Le matin le soir ?

ANNABELLE. Le soir

PAULINE. Chez vous ?

ANNABELLE. Chez moi chez moi dans ma chambre.

PATRICK. Jamais ailleurs ?

ANNABELLE. Non pourquoi vous

PAULINE. Avec des objets ?

ANNABELLE. Non jamais essayé, vous vous utilisez des objets ?

PAULINE. Oui souvent.

ANNABELLE. Comme quoi ?

PAULINE. Des objets quotidiens, comme des objets de cuisine.

PATRICK. Ça permet d'être excité dès qu'on les voit.

ANNABELLE. Mais quoi comme objet ?

PATRICK. Comme ce verre.

Il boit une gorgée. Temps.

PAULINE. Donc seule, le soir, dans votre lit, pas d'objet. Des films ?

ANNABELLE. Non.

PAULINE. Des récits érotiques ?

ANNABELLE. Non plus.

¹ René Char, *Lettera Amorosa*, 1953.

PAULINE. Qu'est-ce qui vous excite ?

ANNABELLE. J'imagine des choses plutôt.

Temps. Patrick et Pauline se regardent.

PATRICK. Des scénarios ?

ANNABELLE. Non c'est plus des visions, des images.

PATRICK. Vous vous imaginez avec des hommes ?

Pas de réponse.

PAULINE. Avec des femmes ?

ANNABELLE. Non.

PATRICK. Dans des positions ?

ANNABELLE. Non.

PAULINE. Des rôles des métiers coquins ?

ANNABELLE. Pas du tout.

PATRICK. Des lieux ?

PAULINE. Des acteurs célèbres ?

PATRICK. Des ambiances ?

ANNABELLE. J'ai des visions animales.

Temps. Patrick et Pauline se regardent.

PAULINE. Avec des animaux ?

PATRICK. Non Pauline je pense qu'elle veut dire animal dans le sens positions bestiales, pas avec des animaux.

PAULINE. Non Patrick je crois que c'est ça.

Temps.

ANNABELLE. Ça vous choquerait ?

PAULINE ET PATRICK. Absolument pas / Au contraire

PATRICK. C'est des images ça n'a rien de vrai

ANNABELLE. Ah mais absolument, c'est dans la tête, jamais en vrai

PATRICK. Bien sûr évidemment

PAULINE. Ça se passe comment ?

ANNABELLE. Ça se passe pas, on est d'accord hein

PAULINE. Bien sûr, je veux dire dans la tête

PATRICK. C'est le pelage qui vous excite ?

ANNABELLE, *pas convaincue.* Ouai

PATRICK. La taille du sexe ?

ANNABELLE. Non.

PAULINE. Les griffes la violence ?

ANNABELLE. Pas vraiment non

PATRICK. Mais c'est quel type d'animaux ?

ANNABELLE. Des loups.

Temps. Patrick et Pauline se regardent.

PAULINE ET PATRICK. Intéressant / Je comprends.

ANNABELLE. C'est comme si y avait deux mondes en moi, un monde civilisé la journée où je m'exprime je mange je travaille, et un monde sauvage où je bascule, je sors de moi, je sors des rapports humains, c'est l'instinct pur, les civilités la séduction y a plus rien, on est des loups on rode, on se prend on baise on se mord on se dévore on se bat, on terrifie tout le monde on a plus de limites, on crie, on hurle la nuit, on

Temps.

PATRICK. C'est très beau.

PAULINE. On vous envie on est pas très inventifs nous

ANNABELLE. Bah quand même avec les objets

PAULINE. C'est les objets qui le sont pour nous, vous c'est

PATRICK. C'est très beau.

PAULINE. Imaginez qu'on est tous les trois par exemple

ANNABELLE. Euh, comme je vous disais moi la masturbation, c'est solo, sinon ça me sort de mon imaginaire.

PATRICK. On mettrait de la musique

ANNABELLE. Ah non la musique ça me

PAULINE. Le son d'une forêt la nuit des cris d'animaux.

ANNABELLE. Ok

PAULINE. Vous auriez les yeux bandés

PATRICK. On aurait des fourrures

PAULINE. Vous plongez vos mains dedans

ANNABELLE. Oui

PATRICK. Y a des feuilles mortes des branches sur le lit

PAULINE. Vous criez dans la nuit.

La cloche sonne. La petite musique et la voix qui chuchote : « les sommets de la caresse, imaginations ou souvenirs, nos fantasmes ne nous

laisseront jamais seuls. N'oubliez pas, c'est au sommet que l'on se rencontre. »

PATRICK. Vous avez failli mourir ?

MICHÈLE. Non, jamais au combat en tout cas.

PATRICK. Ailleurs ?

MICHÈLE. Une nuit je me suis perdue dans le désert, je sais pas si j'étais en danger de mort mais le froid la faim la soif, parfois ça peut suffire.

PATRICK. Quel désert ?

MICHÈLE. On a pas le droit de dire où on a été envoyés.

PATRICK. Ok je comprends. Et la vie dans les casernes les campements, c'est pas trop dur ?

MICHÈLE. Bah y a pas beaucoup d'intimité.

PATRICK. J'imagine oui. Puis pour choper au milieu du désert ça doit être coton, à part entre vous j'imagine.

MICHÈLE. Oui ça arrive, c'est tabou mais ça arrive.

PATRICK. Vous ?

MICHÈLE. Non pas moi, quand j'étais engagée ma vie sexuelle s'est résumée à me toucher de temps en temps.

PATRICK. Mais devant les autres du coup ? Enfin je veux dire vous n'aviez pas de chambre à vous ?

MICHÈLE. Non pas devant les autres, on cherche un endroit un peu seul dans le campement ou à l'écart. Comme cette nuit où je me suis perdue. Je dis perdue mais avec le recul je dirais plutôt que j'avais envie de me perdre parce que j'ai un bon sens de l'orientation. C'était une nuit sans lune. J'avais jamais vu un tel ciel, ou alors c'était avec les lumières du campement, ou y avait les gars à côté. Là j'étais seule au milieu du désert. C'était la première fois que je sentais ça, l'isolement total, dans ce lieu abandonné du globe. Le désert c'est plat et du coup on a l'impression de voir toutes les étoiles, de sentir la terre tourner, j'avais la sensation que la voie lactée allait s'effondrer sur moi. C'est comme si j'avais toute la Terre sur le dos et que j'étais le point de passage entre la Terre et le reste de l'univers, la colonne qui empêchait que tout s'effondre. Je me suis sentie toute petite et immense à la fois. Je me suis masturbée et j'ai jouie. J'ai même pas pensé à des femmes ou des hommes. C'était comme pour pas devenir folle, j'étais un uniforme dans le désert, tout ça sonnait faux, et me toucher c'était vrai, comme pour me retrouver.

PATRICK. C'est très beau.

Autre part dans la salle.

CLAIRE, *debout*. Une princesse ?

DEBBIE, *debout*. Oui, ta peau tes cheveux.

CLAIRE. Tu kiffes les femmes ?

DEBBIE. Non, mais j'aime bien observer les gens, ça me fait des images.

CLAIRE. Pour te masturber ?

DEBBIE. Oui voilà.

CLAIRE. Je comprends que tu viennes souvent.

DEBBIE. Toi tu viens souvent ?

CLAIRE. De temps en temps ouai, quand j'ai pas de mecs.

DEBBIE. T'as souvent des mecs ?

CLAIRE. Ouai, ça dépend.

DEBBIE. Tu préfères le faire toute seule ou avec des mecs ?

CLAIRE. Avec des mecs quand même.

DEBBIE. Moi je crois que je dois préférer seule, je suis jamais seule en fait.

CLAIRE. Comment ça ?

DEBBIE. Bah je vois des gens.

CLAIRE. Tu couches avec beaucoup de mecs ?

DEBBIE. Non je parle de la masturbation.

CLAIRE. Ah, les gens dans ta tête, ok je vois.

DEBBIE. Les gens dans ma tête. Enfin ils sont là. C'est comme en rêve, tu sens une présence. Je dis pas que c'est vrai, je dis juste qu'y a aussi de la vie dans nos mensonges.

CLAIRE. Tu viens chercher de l'inspiration ici du coup ?

DEBBIE. Ici ou ailleurs.

CLAIRE. Moi je t'inspire quoi ?

DEBBIE. Bah une princesse, tu vois dans Cendrillon au début

CLAIRE. La souillon là ?

DEBBIE. Non, le moment où

CLAIRE. Non mais je regarde pas les dessins animés moi.

DEBBIE. Ou Marie-Antoinette peut-être.

CLAIRE. Marie-Antoinette ?

DEBBIE. Pour moi c'est clair.

CLAIRE. Tu t'imagines qui d'autre dans ta tête ?

DEBBIE. Johnny Depp

CLAIRE. Ah oui

DEBBIE. Dans Pirate des Caraïbes.

CLAIRE. Oui j'ai pas mal de copines qui fantasmes sur lui.

DEBBIE. Shrek.

CLAIRE. Shrek ?!!

DEBBIE. Le prince dans Shrek.

CLAIRE. Ah ok, tu regardes beaucoup de dessins animés.

DEBBIE. François Hollande.

CLAIRE. Non ?! Mais pourquoi François Hollande ?

DEBBIE. Parce qu'il est gentil

CLAIRE. T'as couché avec François Hollande ?!

DEBBIE. C'était super doux.

CLAIRE. Ah c'est marrant

DEBBIE. Nathalie Portman.

CLAIRE. Une femme du coup.

DEBBIE. Oui.

CLAIRE. C'était comment ?

DEBBIE. Pathologique, je la sens instable.

CLAIRE. Tu m'étonnes.

DEBBIE. Tom Cruise, fou à lier. Ryan Gosling, discret. Idriss Elba, drôle. Will Smith, romantique. Jean Dujardin, prétentieux. Vin Diesel, sportif. Marlon Brando

CLAIRE. Ah ouai

DEBBIE. Décevant. James Dean, triste. Victor Hugo, wouah ! Le boulanger en bas de chez moi, torride. Javier Bardem, agressif. Mon conseiller pôle emploi, autoritaire. Tous les James Bond, machos. Le Che

CLAIRE. Le Che ?

DEBBIE. Excitant. Martin Luther King, magnifique. Obama, pédant. Kennedy, classe. Le Prince Charles, méthodique. Lady Di, maternel. PPDA, paternel. Poutine, violent. Christiane Taubira, émouvant. Simone Veil, intimidant. L'abbé Pierre

CLAIRE. Naann !

DEBBIE. Généreux. De Gaulle, effrayant. Churchill, mauvaise expérience.

CLAIRE. Me dis pas Hitler quand même.

DEBBIE. Non pas Hitler. Anne Frank, doux. Einstein, il était ailleurs. Freud, étrange très étrange. Napoléon, il a eu une panne. Alexandre le grand, il a pas aimé. Jeanne d'Arc, c'était chaud. Joseph

CLAIRE. Joseph, le charpentier ?

DEBBIE. Sympa. Jésus, normal. Adam, enfantin. J'ai pas fait Eve d'ailleurs.

CLAIRE. Attends, avec Jean Dujardin Ryan Gossling je comprends mais comment tu fais avec eux ? On sait même pas à quoi ils ressemblent.

DEBBIE. C'est pour ça j'observe les gens, pour imaginer.

CLAIRE. C'est dingue ton truc.

DEBBIE. Tu le ferais avec qui toi ?

CLAIRE, *soufflant*. Je sais pas du tout, c'est toi qui a les idées.

DEBBIE. Louis Garrel, il t'excite ?

CLAIRE. Pas du tout

DEBBIE. T'as raison c'était fade. Ferme les yeux, un homme qui t'excite.

CLAIRE. Non c'est de la merde

DEBBIE. C'est jamais de la merde.

CLAIRE. Kylian Mbappé, tu connais ?

DEBBIE. Non.

CLAIRE. Un joueur de foot, il est riche, il est fort il est rapide

DEBBIE. Ok il a fini le match, t'as un passe-droit pour aller dans les vestiaires

CLAIRE. Genre je peux aller dans les vestiaires

DEBBIE. Tout est permis, il t'attend, excité par la victoire, il ferme la porte d'un petit local, il sue

CLAIRE. Mais il sent bon quand même.

DEBBIE. Ça se passe comment ?

CLAIRE. C'est vigoureux

DEBBIE. Quelqu'un d'autre.

CLAIRE. Quoi

DEBBIE. Quelqu'un d'autre, que t'aurais jamais imaginé le faire avec, ferme les yeux c'est hyper important.

CLAIRE. Bah déjà Kylian Mbappé j'aurais jamais imaginé le faire avec.

DEBBIE. Quelqu'un d'un autre pays d'un autre temps.

CLAIRE. Genre Achille ?

DEBBIE. Ah oui devant le temple du soleil, c'est comment ?

CLAIRE. Réconfortant.

La cloche sonne. Over And Over de Sylvester monte en puissance.

CLAIRE. C'est passé vite.

DEBBIE. On va danser ?

Les spectateurs.rices sont invités.es à danser. Après plusieurs minutes de danse.

DEBBIE, *au micro*. Je m'appelle Debbie et je voudrais juste vous dire que je passe une super soirée. C'est comme un rêve ce qui se passe, j'ai l'impression de rêver, on est tous dans un rêve. Et ce que je disais tout à l'heure je le pense vraiment, faut qu'on se refasse ça, des gourmandises générales, je suis sérieuse, on s'échange les numéros les mails avant de partir et on se refait ça pour de vrai.

ALBERTINE, *au micro*. Allez je pense qu'on va pouvoir refermer notre capsule temporelle et lui souhaiter une longue et bonne nuit ! Si vous voulez lui donner un mot pour le futur allez-y. On lui a fait une belle fête ce soir, merci à toutes et à tous. Aurevoir ma capsule ! Si vous avez une dernière chose à lui dire c'est maintenant, elle va bientôt toucher le socle, attache ta ceinture, emmène-moi ! prends-moi avec toi ! Attention départ pour le futur

Quand la capsule fermée touche le socle, la musique dégénère et s'arrête.

VOYAGE EN CAPSULE

Les spectateurs.rices sont encore sur la piste de danse. On voit la capsule temporelle sur son socle. Lieutenant Deborah et Sergent Mballa s'en rapprochent, ils ont des casques et des gants. Jean Mouloud et Li-Ming Diop sont derrière un écran.

JEAN MOULOUUD. Nous venons de recevoir un premier visuel de l'objet, la salle où se trouve le détachement est pleine de rémanents.

LI-MING DIOP, *à son oreillette*. Dites-leur de ne pas rentrer en contact avec les rémanents, ils sont surement contaminés. La mission concerne l'objet uniquement, ne pas rentrer en contact avec les rémanents. Il ne faut pas s'inquiéter, les rémanents vont doucement aller s'asseoir dans l'ombre, leur milieu naturel. Ils sont en général silencieux et ils ne sont pas agressifs.

JEAN MOULOUUD. Je ne pensais pas qu'il en restait encore autant sur Terre à se regrouper dans ces salles sombres, c'est incroyable.

LI-MING DIOP, *à son oreillette*. Oui ce sont les derniers de leur espèce. Dites-leur d'effectuer les premiers tests sécurité.

JEAN MOULOUUD. Li-Ming Diop, pouvez-vous nous décrire ce qu'il va se passer désormais que le détachement a trouvé l'objet ?

LI-MING DIOP. Oui alors le détachement sur Terre va effectuer une série d'analyses pour s'assurer que l'objet n'est pas dangereux

JEAN MOULOUUD. S'assurer qu'il n'y a pas de mécanismes explosifs ?

LI-MING DIOP. Absolument, mais le risque est minime

JEAN MOULOUUD. On a du mal à l'imaginer quand on pense à ce que les générations passées ont fait de la Terre

Le détachement envoie un rapport à La Lune.

LI-MING DIOP. On a scanné la zone avant d'y envoyer notre équipe. Toute la Terre n'est pas contaminée, il reste des endroits accessibles, sinon on ne pourrait même pas y... Ah nous venons de recevoir une image, ils auraient trouvé des mots gravés sur l'objet.

JEAN MOULOUUD. Incroyable, une première découverte qui pourrait nous mettre sur la piste des origines du Premier Grand Effondrement, l'objectif de cette mission.

LI-MING DIOP, *à son oreillette*. Oui cherchez moi une définition de ce mot.

JEAN MOULOUUD. Sauf erreur de ma part il y a le mot d'effondrement sur la gravure ?

LI-MING DIOP. Absolument.

JEAN MOULOU. Incroyable, un objet qui fait mention des Grands Effondrements, Li-Ming Diop, ça doit être une découverte exceptionnelle ?

LI-MING DIOP. Déjà je précise que le texte gravé est petits effondrements, pas grands. Surtout je veux rappeler que c'est un terme qu'on retrouve beaucoup sous de nombreux synonymes à cette époque. Là cet objet est daté de 2018 comme vous pouvez le voir, donc en pleine époque pré-effondrementale. Il faut s'imaginer une époque rongée par l'angoisse d'une fin proche de l'humanité, une civilisation de l'angoisse pour reprendre le titre de mon dernier ouvrage.

Le détachement effectue des tests en tout genre et envoie régulièrement des rapports à la Lune.

JEAN MOULOU. Et je crois qu'il y a un terme difficilement compréhensible que votre équipe

LI-MING DIOP. Oui libre, un mot dont on a perdu la définition exacte. Attendez, je reçois en ce moment même, je tiens à remercier le département des langues anciennes qui est sur le pied de guerre depuis le, oui voilà, alors libre, il s'agirait d'une croyance en la toute-puissance de l'humanité. On utilisait libre pour exprimer une foi excessive dans notre capacité d'action, sans conscience des insuffisances, des liens qui agissent sur nous, de tout ce qui nous échappe. C'est une croyance qui s'accompagnait souvent de dépressions, de frustrations, de fatigues chroniques je crois.

JEAN MOULOU. Des pathologies d'un autre temps carrément. Est-ce que ça voudrait dire que cet objet avait pour but d'alerter les contemporains sur ces maladies ou sur les Grands Effondrements à venir ?

Le détachement envoie un rapport.

LI-MING DIOP. On ne sait pas pour le moment. Ah voilà un rapport de la mission qui exclut définitivement l'hypothèse qu'il s'agirait d'un engin explosif.

Le détachement a essayé de jouer de la musique sur l'objet, ils envoient un rapport à la Lune.

JEAN MOULOU. Je rappelle que la prolifération de ce type d'engin a entraîné le Troisième Grand Effondrement comme on le sait depuis peu.

LI-MING DIOP. Un nouveau rapport, ils viennent d'exclure la possibilité que ce soit un instrument de musique. (À son oreillette) Demandez-leur si ce n'est pas une urne funéraire, ça y ressemble.

Le détachement reçoit l'ordre et effectue une visiosonde.

JEAN MOULOU. Alors peut-être qu'il faut expliquer à nos auditeurs ce qu'est une urne funéraire

LI-MING DIOP. Absolument, à l'époque soit on enterrait les morts soit on les brûlait

JEAN MOULOU. Quel gâchis

Le détachement envoie un rapport.

LI-MING DIOP. Tout à fait, quand on les brûlait on recueillait les cendres dans un objet creux appelé urne funéraire. Ah non, la visiosonde n'a pas révélé de trace de cendres, par contre il semble qu'il y ait un support dans l'objet.

JEAN MOULOU. Oui alors je vais essayer de décrire à nos auditeurs la visiosonde transmises par le détachement du MUET, on observe que l'objet est composé de deux enveloppes, une externe une interne, et qu'il y aurait à l'intérieur de cette enveloppe interne un support sur lequel on déchiffre des inscriptions, je me trompe ?

LI-MING DIOP, à son oreillette. Vas-y zoom à deux cents, zoom à quatre cents. Ok on voit rien, demandez-leur de chercher un mécanisme d'ouverture pour accéder au support.

LI-MING DIOP. Absolument, mais nous n'arrivons pas à déchiffrer l'écriture, je viens de demander au détachement de chercher comment ouvrir cette capsule pour accéder au texte.

JEAN MOULOU. Incroyable. (*Le détachement envoie un rapport*) Est-ce que les personnes à l'origine de cette capsule avaient pour objectif de nous transmettre un secret, une formule ?

Le détachement envoie un rapport.

LI-MING DIOP, à l'oreillette. Ils ont reçu l'ordre de chercher comment ouvrir la capsule ? (*A Jean Mouloud*) Un nouveau rapport, le détachement aurait trouvé un deuxième objet

JEAN MOULOU. Incroyable un deuxième objet !

LI-MING DIOP. On me dit que ce serait une clé.

JEAN MOULOU. Qu'est-ce qu'une clé Li-Ming Diop ?

LI-MING DIOP. Une clé c'est un objet qui permet d'enclencher une ouverture. Une clé pourrait signifier également une solution à des problèmes. (*A l'oreillette*) Non je pense pas que ce soit ça, non mais p'tet dans un autre contexte, bon travaillez sur un protocole d'ouverture à leur transmettre.

Commandant Deborah retire un gant et touche la capsule pour chercher comment l'ouvrir. Elle a des absences.

JEAN MOULOU. Une fois l'objet ouvert nous pourrions accéder au support et au secret qu'il contient.

LI-MING DIOP, à l'oreillette. Ils ont reçu le protocole ? Demandez-leur d'accuser réception du protocole.

JEAN MOULLOUD. Alors que toute l'équipe du Musée Universel des Effondrements Terrestres travaille à ouvrir cette capsule, on sent que l'adrénaline monte, tout se passe bien Li-Ming Diop ?

LI-MING DIOP. Ils répondent pas ou vous recevez rien ? Je comprends pas. Qu'est-ce qu'il se passe ?

LI-MING DIOP, à Jean Mouloud. Attendez. (A l'oreillette) J'ai plus d'images j'ai plus de son, c'est quoi ce bordel ?

JEAN MOULLOUD. Des problèmes de communication il me semble entre la Terre et la Lune, l'équipe technique du MUET est en train de chercher comment résoudre ce problème.

LI-MING DIOP. Trouvez-moi une solution, ils sont livrés à eux-mêmes là.

HUAN MBALLA. Base lunaire ? Base lunaire ? Je vous entends plus, je répète j'ai bien reçu le protocole d'ouverture, base lunaire ?

SERGEANT MBALLA. Lieutenant vous les recevez ? Lieutenant ?

LIEUTENANT DEBORAH. C'est comme si y avait plein de liquide

SERGEANT MBALLA. Y a du liquide dans la capsule ?

LIEUTENANT DEBORAH. Du liquide autour de moi

SERGEANT MBALLA. Vous allez bien ?

LIEUTENANT DEBORAH. J'étais dans un océan mais pas de méthane, de l'eau, un océan d'eau bleue.

SERGEANT MBALLA, à son oreillette. Base lunaire si vous me recevez, j'ai l'impression que lieutenant Deborah a été exposée, envoyez des secours, j'espère que vous m'entendez, demande d'exfiltration.

LIEUTENANT DEBORAH. J'étais dans une capsule en verre.

SERGEANT MBALLA, au Lieutenant. Lieutenant nous devons finir la mission, est-ce que vous pouvez finir la mission ? Lieutenant ? On nous a confié une mission, nous devons aller au bout, nous devons récupérer le support dans la capsule. C'est notre unique porte de sortie.

LIEUTENANT DEBORAH. Je tape sur un écran, ça fait plein de bruit comme un feu d'artifice

SERGEANT MBALLA. On la perd complètement. Base lunaire je vais devoir finir la mission tout seul.

LIEUTENANT DEBORAH. Viens on enlève nos casques !

SERGEANT MBALLA. Base lunaire, Lieutenant Deborah a aspiré tout l'air de la capsule.

Lieutenant Deborah embrasse le casque du Sergent Mballa.

LI-MING DIOP. Ah retour image, retour image. Qu'est-ce qu'ils, ok ils vont bien, ils ont l'air d'aller bien.	JEAN MOULOU. L'image vient de revenir, je rassure tous nos auditeurs partout dans l'univers, le détachement sur Terre va bien.
--	--

Sergent Mballa plonge sa main dans la capsule et y retire le support.

SERGEANT MBALLA, à lui-même. Aller au bout de la mission.	JEAN MOULOU. L'équipe a continué la mission, ils ont ouvert la capsule et ils viennent d'accéder au support et à ce qu'il y a d'écrit dessus. En exclusivité universelle, j'ai une image du texte sous les yeux, je vais donc pouvoir vous lire ce qu'il y a d'écrit, une découverte exceptionnelle que réalise le MUET aujourd'hui qui va nous permettre d'en savoir plus sur cette période pré-effondrementale. Chers auditeurs chers auditrices, voici des mots qui nous viennent de très loin.
LI-MING DIOP. Demandez-leur un rapport immédiat sur la situation.	
SERGEANT MBALLA, à l'oreillette. Si quelqu'un m'entend quelque part, je vais lire le support et finir la mission, j'espère que quelqu'un m'entend quelque part.	
LI-MING DIOP. J'ai demandé un rapport. Pourquoi ils m'entendent pas ?	

Sergent Mballa lit le texte très distinctement pour aller au bout de la mission en espérant que quelqu'un l'entende quelque part. Jean Mouloud lit le texte comme une découverte exceptionnelle qu'il a l'honneur de révéler au grand public. Lieutenant Deborah dit le texte à elle-même, comme si elle le connaissait déjà. Ils le disent à des rythmes différents ce qui rend le texte difficilement intelligible.

SERGEANT MBALLA, JEAN MOULOU, LIEUTENANT DEBORAH, à des rythmes différents. Ces histoires que je t'envoie Sont mes tentatives pour te rencontrer Je suis allé plus loin que le silence Dans les profondeurs du sommeil Aux sommets de l'angoisse J'ai saboté mon quotidien A coups de marteau et de micro J'ai envoyé mes orgasmes Là-haut, près des étoiles J'ai imaginé pleins de lieux Pour vivre sans trouble Se parler vrai Se donner ses propres règles Être irrationnel Rechercher du plaisir Partout où je suis allé Je pense t'avoir rencontré	LI-MING DIOP. Je te dis que je vois rien. Tu me rétablis la connexion. Arrête de me répéter défaillance technique, c'est quoi ça ?! Ton poste il va disparaître, tu vas retourner chez ta femme tu pourras lui dire panne technique
---	--

Le futur existe déjà
Il suffit de regarder
Je suis fatigué d'être libre
Je suis fatigué d'être moi
Être qui je veux
Faire ce que je veux
Parfois faut juste arrêter
Faire un pas de côté
Et nous rencontrer
Comme ce repas que l'on fait
A parler à boire à danser
Avant de mourir
Moi et le monde libre
J'espère trouver
De meilleurs manières de vivre
Qui nous rendent légers et magnifiques
Et si je n'y arrive pas
J'espère que ces histoires
T'aideront à faire le premier pas

panne tech-nique autant
que tu veux.

Je comprends rien.

Je veux comprendre.

Connecte-moi putain !

T'es nul.

T'es incapable.

T'es impuissant.

FIN.